L'Exposition artistique des « Amis de Roubaix » au Cercle de l'Industrie

Rien n'est plus beau que son pays. Nous espérons bien que les Roubaisiens auront à cœur de montrer à quel point ils sont pénétrés de la vérité de cet axiome de notre populaire Broutteux en allant admirer souvent, pendant la quinzaine qui s'ouvre, l'Exposition artistique organisée au Cercle de l'Industrie par les « Amis de Roubaix ».

Ils y trouveront de nombreux et sûrs prétextes de fierté locale. Comment, pourront-ils se dire, au spectacle plein d'attraits qui leur sera offert, à ce voyage dans un monde merveilleux qu'est la contemplation d'une belle sculpture, d'un beau tableau; comment, tout cela, c'est le génie roubaisien qui l'a inspiré et créé!

Monde merveilleux, nous ne nous en dédisons pas. Ce n'est pas seulement parmi les aspects les plus séduisants de la nature physique que nous sommes conduits. Devant un portrait modelé par le statuaire ou tracé par le peintre; devant une figure gravée dans le métal précieux, nous pénétrons dans une âme ou nous la reconnaissons. Et que nous méditions devant un paysage, une scène, une nature morte, ou un visage, c'est encore une pensée, celle de l'artiste lui-même, cette fois, que nous découvrons ou que nous imaginons.

Croyez-vous qu'une telle exploration ne soit pas intéressante? Croyez-vous, si vous voulez vous donner le plaisir d'y revenir, de l'accomplir par étapes, de laisser parler un peu votre fantaisie, qu'elle ne vous charmera pas aussi bien que tant d'autres spectacles?

Le buste de M. Léon Scrépel par Mlle L. Champier

Quel exemple illustrerait le mieux ces réflexions que celui par lequel il convenait justement que nous commencions: le buste de l'ancien et toujours regretté maître de ces lieux, M. Léon Scrépel, par l'éminent

BUSTE DE M. LEON SCRÉPEL *par Mlle Louise Champier*

sculpteur, Mlle Louise Champier? Les amis de l'ancien Président du Cercle de l'Industrie, tous ceux que cette nature droite comme une épée a si souvent réconfortés dans les traverses de la vie, ont voulu qu'il revînt, par son image, présider idéalement aux destinées de la Maison.

N'est-ce pas à une résurrection que nous fait assister Mlle Champier? N'est-ce pas la physionomie si connue de M. Léon Scrépel qui nous accueille, qui nous sourit à l'entrée dans la grande salle du premier étage? Ne le voilà-t-il pas, taillé en force, le regard droit, le sourcil épais, le menton volontaire, le sourire communicatif, toute l'expression disant énergie, optimisme et bonté, avec cette puissance de rayonnement qui était sa personnalité?

Alors, visiteur « moyen », qui êtes profane, peut-être, mais qui avez un peu de goût et d'idée et de la curiosité d'esprit parce que vous êtes Roubaisien, ne vous demandez-vous pas comment on peut arriver à susciter ainsi de la vie? Vous vous rendez bien compte que cela dépasse le métier, la technique et que nous entrons dans le domaine de la pensée. Habileté extraordinaire des doigts, certes; science et respect des grandes règles de l'art, sans doute; mais au-dessus de cela, il y a le pouvoir de l'esprit. Pour faire revivre la physionomie de M. Léon Scrépel avec une telle force d'expression, une photographie a été le moindre secours de Mlle Champier; mais elle a évoqué son sympathique modèle, et quand elle l'a eu devant les yeux et mieux encore devant son regard intérieur, ses doigts se sont mis d'eux-mêmes à modeler.

Nous assistons ainsi, non sans émotion, à la naissance de l'œuvre d'art. Comme elle est loin d'être figée dans une seule expression! Selon cet angle, c'est le sourire du modèle qui frappe; selon cet autre, il apparaît avec un caractère plus méditatif. Nous comprenons que l'art n'est pas une copie matérielle. La magnifique leçon que nous donne Mlle Champier, et qu'elle nous répète dans deux bustes charmants d'enfants, Mlles F. D... et F. M...!

Un autre exemple poignant comme un drame: celui du grand **Louis-Charles Spriet**, mort pour son idée. A-t-il eu raison d'y être fidèle, d'y sacrifier tout? Il faudrait avoir l'insensibilité que n'ont pas les pierres elles-mêmes pour ne pas voir, autour de ces églises sanctifiant la poésie des champs, d'invisibles et mélancoliques présences. Spriet est grand parce que, jetant un défi aux procédés, aux modes, aux écoles, il a peint avec son âme ardente, visionnaire, compatissante. L'heure de la grande gloire viendra pour celui qui n'a travaillé que pour elle...

Comme les organisateurs ont eu raison de lui donner pour voisin **Constant Cléty** avec sa Cathédrale de Martigues, qui, plus qu'un édifice est une prière d'une sublime envolée, flambante et résonnante de lumière et de coloration réparties avec une science parfaite!

La gravure en médaille : M. Raoul Besnard

Pour beaucoup, le talent de **M. Raoul Besnard** et l'art même de la gravure en médaille où notre concitoyen d'origine, grand premier Prix de Rome, est passé maître, seront une révélation. Noblesse de conception, pureté antique des formes vivifiées, assouplies par la sensibilité d'un Français du XXe siècle, les médailles de M. Raoul Besnard, parmi lesquelles on remarquera peut-être spécialement celle du Sénat et celle offerte à M. Barthou, où l'artiste a su évoquer l'âme pyrénéenne, par la figure paysanne et la sobre majesté du paysage, sont un des grands éléments d'intérêt de cette exposition.

L'illustration des œuvres du Broutteux par M. Ponchon

Et voici que la faculté d'observation sympathique et malicieuse nous réserve quelques moments de douce gaîté, qui sait, d'émotion au souvenir du passé avec les dessins de **M. Ponchon** destinés à illustrer une édition de luxe des œuvres du Broutteux. L'Café, Poutche, L'Bourleux, etc..., voilà des scènes parlantes et dont chacun sera à même d'apprécier la vérité, agrémentée d'un grain de sel. Laissons le visiteur s'y distraire tant qu'il le voudra, non sans avoir souligné le caractère de telles de ces pages d'humour, comme **Timoléon à Watterloo** ou **J'orie t'chitte...** Car le même artiste présente une série de dessins, d'aquarelles et gouaches parmi lesquels on trouvera bien une force singulière à ses chevaux **(Halte)** et à sa **Kermesse**, pour l'atmosphère et le mouvement.

— Comment n'être pas charmé, attendri par le regard de ces deux yeux admirables d'enfant qui illuminent le visage de fillette, fleur candide et vivante parmi les fleurs de la prairie, peint avec la fraîcheur et l'harmonie de coloris qui est le secret de **Mme G. Lanteine-Neveux**, aux **Fleurs** de qui, par ailleurs, nous prédisons le plus beau succès pour l'harmonie et la grâce de leurs dispositions et de leurs coloris.

Un grand et sensible ami de la nature, **M. Albert Sonneville**, dont le beau talent, mûri dans la fécondité de la solitude, découvre et traduit avec une grandeur impressionnante les temples naturels que forment les lignes les plus nobles des eaux et des montagnes sous la voûte du ciel. Une **Mer du Nord**, grisaille, enveloppée d'une atmosphère évocatrice, dit assez la puissance de suggestion de cet artiste.

Pour comprendre que la vigueur et la solidité n'excluent pas la souplesse, il suffit de regarder les **Fleurs** traitées au couteau par **M. J. Chaleyé**. Une peinture peut être achevée sans manquer de chaleur ni de vie. La belle matière, le coloris brillant de ces fleurs, en font des pièces exemplaires.

Quelle joie c'est, pour un peintre, d'avoir la révélation successive des manifestations diverses de la lumière selon les contrées où l'entraîne sa recherche! Ici, avec **Mlle G. Frasez**, dont nous avons dit dernièrement lors d'une exposition particulière, la puissance de vision et d'interprétation, ce que nous retrouvons c'est le jour triomphal qui dore et exalte choses et gens. Autant que l'écrivain psychologue, il faut avoir pénétré les ressorts de l'âme du modèle pour tracer de tels portraits.

S'étant plu aux paysages d'une si grande sincérité de **M. Paul Prévot**, il n'est pas un Roubaisien qui ne se récriera devant la vérité de son **Broyeur**, où l'on sent palpiter l'ambiance même.

C'est par un autre moyen que **M. P.-C. Lagage** s'adresse à notre imagination. Cet humoriste, dont la force d'expression grandit sans cesse, n'éveille-t-il pas en nous un peuple de sentiments par son **Assassinat du curé Fameiart, à Tourcoing**, morceau dont il faut aussi louer les tonalités synthétiques?

Dessinateur et peintre réaliste, **M. Paul Baryan**, avec son Tisserand, nous donne une tranche d'humble et laborieuse vie et, dans ses paysages, apparaît le fruit d'une patiente observation.

Comme toujours aura son succès le détail du célèbre tableau de **M. Rémy Cogghe, Le combat de coqs**. Le paysage de **M. Léon Plat**, avec ses oppositions, plaira à ceux qui sentent la poésie des pierres patinées et celui de **M. J.-J. Weiss**, dans la manière d'Harpignies, rappellera que le moyen est indifférent pourvu que l'effet soit atteint. Est-il besoin de dire la perfection des natures mortes de **M. E. Locat**, qui s'impose? Que l'on n'oublie pas d'apprécier une **Marine** large, tourmentée, de **M. Eug. Delécluse**, où se devine le mouvement intérieur des vagues et que l'on regrette, devant un portrait de jeune femme de **G. Vergaert** la mort en héros de ce jeune homme qui donnait des espérances.

— La petite salle n'offrirait-elle que la nature morte (Oie) de **M. H. Paillier** qu'elle offrirait un chef-d'œuvre, sans parler de deux paysages d'une grande plénitude.

Mais on y sera attiré aussi par les gouaches de **M. Baeyens**, où la vision imaginative de l'artiste se renforce et se complète d'un heureux effort vers la solidité architecturale et la traduction de l'atmosphère. Nuages remarquables dans l'une des œuvres.

Modeste par ses dimensions, un paysage d'**E. Prouvost** émeut par sa somptueuse orchestration. Ceux de **M. G. Duriez** reflètent une virgilienne poésie. Une belle promesse dans la nature morte présentée par **Mlle Th. Delfortrie**. Fraîcheur, goût, harmonie.

Signalons enfin une tête très expressive de **M. Alex. Deschemaker**; un Paysage où **M. Ch.-H. Bizard** a mis toute la force de sentiment, une nature morte de **M. J. Joets** et un Paysage de M. Brunin.

A. T.

La XXVIIe exposition internationale d'aviculture s'est ouverte hier, au Palais Rameau, à Lille

A gauche : OIE DE GUINÉE, *à M. Paul Duquesnoy, de Baisieux (prix d'excellence).*
Au centre : LAPIN BÉLIER *(le plus beau sujet de race française), à M. Schweitzer.*
A droite : DINDON NOIR DE SOLOGNE, *à M. Paul Delannoy-Roussel, de Croix (prix du Président de la République).* (Ph. J. de Rx.)

C'est à une superbe manifestation de l'élevage avicole que notre Société des Aviculteurs du Nord convie, en ce moment, pour la 27me fois, les amateurs, les connaisseurs et les simples curieux, qu'aucune de nos belles productions nationales ne laisse indifférents.

Installée dans l'immense hall du Palais-Rameau, cette exposition qui réunit plus de trois mille sujets d'élite, déborde jusque dans les galeries où des centaines de volailles appartenant aux plus belles races de notre élevage, sont réunies dans des cages dont la longue file garnit tout le pourtour de la vaste enceinte.

La place nous manque pour détailler ici les merveilleuses qualités de ces plus beaux spécimens présentés tant par nos amis les éleveurs spécialistes belges que par les établissements français les plus réputés. Qu'il nous suffise de dire que le Palais-Rameau ressemble actuellement à une véritable arche de Noé.

A côté de ces espèces pratiques, on admire aussi de ravissantes collections d'oiseaux de parc et de faisanderie, des nandous, des cygnes blancs, des cygnes noirs, des faisans de toutes les variétés, des échassiers, des vanneaux, des tourterelles de toutes sortes, et jusque des ouistitis minuscules au minois éveillé. Bref, on trouve là rassemblé tout ce qui fait le charme des parcs zoologiques par l'originalité des formes, les tonalités du coloris, la netteté du plumage ou de la bigarrure de la fourrure.

Les opérations du jury se déroulèrent toute la matinée et ce n'est qu'à 14 h. que l'exposition fut ouverte au public.

Cette grande manifestation annuelle restera ouverte dimanche et lundi, de 9 h. à 18 heures.

Le banquet

Dans la soirée, vers 19 h. 30, un grand banquet réunissait dans les salons de l'Hôtel Carlton les organisateurs de l'exposition, les représentants des autorités administratives et locales et les membres du jury ainsi que de nombreux lauréats.

A la table d'honneur que présidait M. Charles Pollet-Motte, on remarquait MM. Bonneville, conseiller de préfecture, Ragheboom, adjoint au maire de Lille, Wiltzer, député de Metz; Charles Huet, vice-président ; Charles Vezin, directeur des services agricoles du Nord etc.

Au champagne, M. Pollet-Motte, après avoir rendu hommage au dévouement de M. Vilquin, secrétaire, souhaita la bienvenue aux autorités présentes et aux représentants de la Belgique. Il excusa MM. Robert Fontaine, Vanoutryve et Guilbaut puis proclama M. Wiltzer, vice-président d'honneur de la société.

Le président exalta la part si active que prend toujours la chevaleresque Belgique à chacune de ces expositions d'aviculture et leva son verre à la Belgique et à la France.

M. Wiltzer président de la Société d'Aviculture de la Moselle, député de Metz, dit son admiration pour ses amis du Nord et remit à M. Broome la croix de chevalier du Mérite agricole qui lui est décernée en reconnaissance des services qu'il a rendus à l'aviculture française.

M. Cournault, président de la Société d'aviculture de Nancy, remit à MM. Charles Pollet, Demiesie et Vilquin, le Coq d'or, emblème de sa société.

D'autres toasts furent ensuite prononcés par MM. Vezin, Robert Vanrullen, président de la Société d'aviculture de Verwicq; Matte, directeur de la « Renaissance Agricole », au nom de la presse, Delin et Waroquier au nom des membres du jury.

Les grands prix d'honneur

Un vase en porcelaine de Sèvres, offert par M. le Président de la République au plus beau sujet palmipède, pintade ou dindon de l'exposition (Tous juges de ces classes réunis): Un dindon noir de Sologne n. 1.866, à M. Delannoy, de Croix.

Un objet d'art offert par l'« Echo du Nord » au plus beau pigeon (2e, 4e et 5e subdivision) (juge: M. Vroome): n. 1.343, pigeon Capucin, à M. Lamarche.

Un vase artistique offert par le journal « La Dépêche », à la plus belle volaille de races françaises (juge: M. Waroquiez): n. 180, Trio Gâtinais, à M. Flamencourt.

Un objet d'art offert par M. le député Achille Fould, ancien ministre de l'Agriculture, à la plus belle volaille de races étrangères (juge: M. Delin): n. 546, Trio Wyandotte Blanc, à M. Quéant.

Une coupe offerte par M. Pierre Delfortrie, conseiller général du Nord, au plus beau lapin de races françaises (juge: M. Desreumaux): n. 1.882, Belier Blanc, à M. Schweitzer.

Un vase artistique offert au plus beau lapin de races étrangères (juge: M. Ruos): n. 2.172, un Lièvre belge, à M. Diebold.

La fête fédérale de 1933 de la Fédération féminine française de gymnastique et d'éducation physique aura lieu à Lille

Paris, 26 novembre. — Sous la présidence de M. Robert Amy, président et maire de Saumur, la Fédération féminine française de gymnastique et d'éducation physique a tenu cette après-midi, son 18e congrès annuel, dans les salons de la mairie du 9e arrondissement, rue Drouot. 126 sociétés, représentant 14 régions, étaient représentées. En ce qui concerne les prochaines fêtes fédérales, Lille reste désignée pour 1933; demain matin, dimanche, les congressistes présents assisteront au gymnase Jean-Jaurès à la démonstration des mouvements qui seront imposés à la fête de Lille.

La Souscription au Compte Rendu de la SEMAINE SOCIALE DE LILLE sur le DÉSORDRE DE L'ÉCONOMIE INTERNATIONALE

De nombreuses études ont été consacrées aux travaux de la Semaine Sociale de Lille, dans les journaux et revues de toutes opinions et de tous pays. Leurs auteurs, pour la plupart, s'accordent à reconnaître la cohérence et la solidité des conclusions adoptées sur ce vaste problème du **Désordre de l'Economie internationale.**

A ceux dont l'attention a été ainsi éveillée, comme aux auditeurs de la Semaine Sociale, qui n'en ont pas encore fait le geste, la souscription au compte rendu in-extenso des cours et conférences s'impose. Cet ouvrage formera, en effet, le document le plus complet et le plus éclairant qu'on ait jusqu'ici publié sur ce sujet capital. Même pour les esprits se référant à d'autres doctrines, sa lecture se recommande, car il a le mérite de formuler avec clarté la pensée de l'école sociale catholique sur des points de fait et de droit ardemment discutés.

Le prix de souscription (25 fr. au lieu de 30 fr.), sera maintenu jusqu'à l'apparition du volume, vers la fin janvier. — Envoyer mandat à la Chronique Sociale de France, 16, rue du Plat, LYON. Compte chèque-postal: Lyon 65-78.

— **Dix-huit invalides de l'armée polonaise**, ne pouvant pas obtenir de travail, ont commencé la grève de la faim. Réunis depuis 24 h. dans les bureaux de la Légion d'invalides, ils refusent de prendre des aliments.

— **M. Otto Kahn**, journaliste allemand, résidant à Rome depuis très longtemps, s'est suicidé en se jetant du haut du Colisée, face à la Via del Impero.

— **De Bucarest**: Au cours d'un raid, la police de Chisinau a mis la main sur une bande de conspirateurs à la solde des Soviets. De nombreux individus, dont plusieurs soupçonnés d'être des courriers soviétiques, ont été arrêtés.

— **Le Pape** a reçu Mgr Saliège, archevêque de Toulouse, et Mgr Hurault, évêque de Toul.

L'Association catholique de la Jeunesse française

Une lettre du cardinal Verdier

Le cardinal Verdier vient d'adresser à M. Jacques Courel, président de l'A.C.J.F., une lettre dont voici l'essentiel:

Je vous remercie de votre aimable invitation et je suis heureux d'écrire les premières lignes des pages que la « Vie Catholique » veut consacrer à l'Association catholique de la jeunesse française.

C'est une occasion que je saisis avec empressement de vous redire notre reconnaissance, notre admiration et nos espoirs.

L'A.C.J.F. est venue providentiellement à une heure grave, mais prodigieusement intéressante.

Le monde contemporain est traversé par les courants les plus opposés. Sans doute, la variété d'opinions et d'attitudes est de tous les temps et Dieu a livré le monde à la dispute des hommes, nous dit l'Ecriture. Mais on peut bien dire que l'humanité ne connut jamais, dans son histoire, un tel bouillonnement d'idées et de projets.

Les hommes se groupent, les partis se constituent, les Congrès se multiplient; les revues et les journaux se créent qui rappellent tous les jours les idées qui sont chères et les projets que l'on veut réaliser.

Et chacun de ces partis a la prétention de rénover la cité et de donner enfin au monde l'âge d'or!

La jeunesse surtout aime ces perspectives grandioses, tant il est vrai que l'intelligence et le cœur de l'homme sont faits pour l'infini!

Dans cette mêlée gigantesque l'A. C. J. F. a pris sa place et elle est bien belle!

Noblement, elle s'est placée à côté de la hiérarchie et elle s'est mise à son service pour l'aider à reconquérir au Christ ce monde retombé en grande partie dans le paganisme.

J'ose le dire, l'Eglise de France regarde l'A. C. J. F. avec fierté ; elle lui donne toute sa confiance, elle met en elle un de ses plus beaux espoirs.

Elle sait que la fidélité affectueuse et la soumission totale aux directions, aux enseignements et aux conseils du Souverain Pontife, sont une tradition chère à votre association.

Elle sait que cette jeunesse française, héritière de tant de gloires nationales, veut garder étroitement unies les destinées de la France aux destinées de l'Eglise, et qu'elle entend bien continuer, aux yeux du monde entier, cette collaboration qui fit jadis notre pays si grand et si beau !

Elle sait enfin que nos Jeunes, toujours épris de sacrifice, sauront se donner sans compter, pour la gloire de l'Eglise et pour le bien de la France, au magnifique apostolat qui s'ouvre devant eux.

Et c'est pour tout cela qu'elle les aime !

Les félicitations du Souverain Pontife

D'autre part, l'Association catholique de la Jeunesse française a fait hommage au Saint-Père du compte rendu de ses Journées nationales d'études sur l'Encyclique « Quadragesimo anno », tenues à Nogent-sur-Marne, durant les fêtes de la Pentecôte.

Son président, M. Jacques Courel, vient de recevoir une lettre du cardinal Pacelli dont voici les principaux passages:

Si, parmi les graves sollicitudes de sa charge apostolique, le Saint-Père trouve de nombreux sujets de consolation, il n'en est pas de plus doux à son cœur que le spectacle d'une Association nationale de jeunesse, qui dans toute l'étendue d'un grand pays, ne cesse de témoigner son attachement et sa fidélité au Saint-Père.

C'est bien le cas de l'Association catholique de la Jeunesse française, dont vous êtes le président. Le Saint-Père en a trouvé une preuve nouvelle dans le volume dont, en accord intime avec votre si zélé aumônier général, le R. P. Lalande, S. J., vous avez voulu lui faire hommage au nom de tous vos dirigeants. Le compte rendu de vos Journées nationales d'études de Nogent-sur-Marne, non moins que le programme préparatoire de votre prochain Congrès de Lyon, que vous y avez inséré, montre à l'évidence votre volonté unanime de suivre sans atermoiements les enseignements et les directives du Vicaire de Jésus-Christ.

L'ARGENTINE INTERDIT L'IMMIGRATION

Buenos-Aires, 26 novembre. — Le gouvernement a décidé d'interdire l'immigration à partir du 1er janvier, afin d'éviter l'augmentation du nombre des sans-travail. Le décret sera signé incessamment.

LE THEATRE ROUGE de LENINGRAD EST INCENDIÉ

Un violent incendie a détruit le célèbre théâtre rouge, à Leningrad, qui fait partie de la Maison du peuple. Trois cadavres calcinés ont été trouvés dans les décombres.

LE DRAME DE NOYELLES-SOUS-LENS

Le meurtrier est transféré à la prison de Béthune

M. le docteur Lecat, médecin légiste à Billy-Montigny, après avoir examiné attentivement à l'hôpital de Lens le meurtrier du garde-champêtre Marcel Declercmortier, a estimé que le bandit pouvait être transféré à l'infirmerie de la prison de Béthune.

En conséquence, Antoine Cwodzinski a quitté l'hôpital samedi, à 15 heures, et a été conduit à Béthune.

Les funérailles de la victime auront lieu dimanche, à 10 heures 30, aux frais de la commune.

Le wagon radiographique de la Compagnie du Nord dans la région de Lille

Nous avons déjà dit que la Compagnie du chemin de fer du Nord possédait pour les soins à donner à son personnel, une installation radiographique ambulante.

Ce service auquel est affecté un docteur ainsi qu'une infirmière se trouvait hier à Lille-Délivrance. Il stationnera le 3 décembre au dépôt de Fives, le 10 aux ateliers d'Hellemmes et le 17, à Tourcoing.

Un terrible accident aux mines de Lens

Un tué, un blessé

Deux ouvriers mineurs, M. Alfred Vasseur, 27 ans, marié, père d'un enfant et son camarade, Jules Lourdel, demeurant tous deux à Liévin, étaient occupés à la fosse 16, des mines de Lens, lorsqu'un éboulement se produisit ensevelissant les deux hommes.

Des ouvriers parvinrent à les dégager et on retrouva Vasseur tué sur le coup, la tête écrasée et la colonne vertébrale brisée. Lourdel est gravement blessé sur tout le corps.

Il fut admis à l'hôpital.

Un motocycliste se tue en se jetant sur un camion à Bouchain

Samedi, vers midi, Arthur Legrand, 22 ans, carreleur à Saint-Hilaire, venu voir son frère entrepreneur à Bouchain, débouchait en motocyclette du boulevard de la République, quand il se trouva au devant d'un lourd camion, piloté par le chauffeur Bigel.

Arthur Legrand essaya de bloquer ses freins et faisant un tête-à-queue vient s'écouler devant le camion. La roue droite avant lui passa sur le corps l'écrasant littéralement et le tuant sur le coup.

UN AUTOMOBILISTE ENFONCE LA BARRIÈRE DU PASSAGE A NIVEAU DE EISSEZEEL

Vendredi, vers 22 heures, un marchand forain, Christian Decaux, de Lumbres, n'ayant pas remarqué que la barrière du passage à niveau était fermée, alla buter contre elle avec son auto.

Le garde-barrière sortit de sa cabine pour se rendre compte de ce qui se passait, mais il reçut de l'automobiliste un coup de poing qui lui tuméfia l'œil. Il ouvrit quand même la barrière, mais l'automobiliste ayant mal calculé le virage à la sortie du passage à niveau, lança sa voiture dans le fossé.

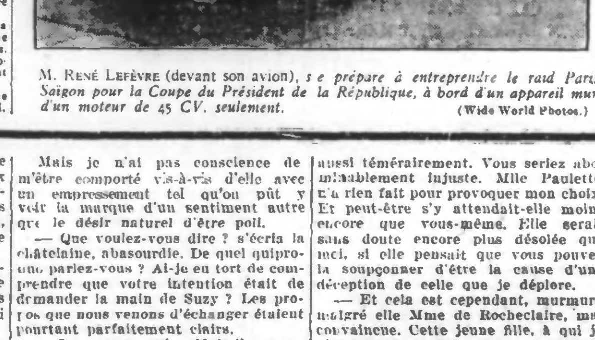
La gendarmerie a envoyé un rapport au Parquet.

VICTIME D'UN ENGIN DE GUERRE UNE FILLETTE SUCCOMBE A CAMBRAI

Le 10 novembre, à Aucourt, la petite Normand, cinq ans et demi, était gravement atteinte au ventre par un éclat d'un engin de guerre que son frère un peu plus âgé avait découvert et fait exploser en s'amusant.

La pauvre fillette a succombé vendredi à l'hôpital de Cambrai.

Pour la Coupe du Président de la République



M. RENÉ LEFÈVRE (devant son avion), *se prépare à entreprendre le raid Paris-Saïgon pour la Coupe du Président de la République, à bord d'un appareil muni d'un moteur de 45 CV. seulement.* (Wide World Photos.)

Dernière Heure

Dernières Nouvelles Sportives

BOXE

La réunion de boxe de l'A.S. Wasquehal

Hier soir avait lieu dans la salle des fêtes de la Mairie de Wasquehal, un gala de boxe, organisé par l'A.S. Wasquehal, au profit d'une œuvre de bienfaisance. Cette réunion a obtenu un gros succès populaire. Gydé jeune, champion d'Europe des poids mouche qui arbitrait les combats, reçut une belle ovation à sa montée sur le ring. Nous avons remarqué la présence de M. Détailleur, le sympathique maire de Wasquehal. La réunion était présidée par M. Decraene. Arbitre: Gydé jeune. Juges: MM. Castel et Claeys, de Tourcoing et Dubus, de Roubaix. Voici les résultats:

En 4 rounds de 2 minutes: Kid Jean (Lille) bat Demeulenaere jeune (A.S.W.) par k.-o. au 2e round; — Kid Hubert (A.S.W.) bat Berry (Croix) par k.-o. au 1er round; — Terlinck (Croix) bat Debouvère (A.S.W.) par k.-o. au 2e round; — Carpentier (Hellemmes) bat Delfolie (A.S.W.) aux points.

En 6 rounds de 2 minutes: Pollet (A.S.W.) bat Decavel (Lille) par jet de l'éponge au 3e round; — Willems (A.S.W.) bat Dewame (Lille) par jet de l'éponge au 3e round.

AU CENTRAL SPORTING-CLUB

Paris, 26 novembre. — Résultats:

Six reprises de 2 minutes: Flama bat Moretti aux points. — Prudhomme bat Silberstein par abandon à la 5e reprise.

Huit rounds de 2 minutes: Jirvais bat Marcel Degrauw aux points.

Dix reprises de 2 minutes: Ben Saïd bat Beauvais aux points. — Courant bat Pastrol aux points. — Ollivon bat Lepage aux points.

Dix reprises de 3 minutes: Laudrin bat Pujo à la 9e reprise, par arrêt de l'arbitre.

MICO BAT SARFATI

Paris, 2 novembre. — Ce soir, à la Salle Paris-Ring l'Algérien Sarfati a été battu aux points en 10 reprises, par l'Espagnol Mico.

Résultats: Six reprises de 3 minutes: Poids mouche: Mattern bat Espinasse par abandon au 3e round. Brisset bat Jean Baptiste aux points.

Poids coqs: Sochet bat Degrande aux points.

Poids mi-lourds: Martenet bat Kussach aux points. — Huit reprises de 3 minutes: Poids coqs: Saccinelli et Lorenzani font match nul.

HOCKEY

Le Berliner bat le Stade

Paris, 26 novembre. — Ce soir, au Palais des Sports, le Berliner, champion d'Allemagne de hockey sur glace, a battu le Stade Français par 6 buts à 3.

Renseignements commerciaux

COTONS

LIVERPOOL, 26 novembre.

Importations, 25.064 ; Américain, baisse 5 ; Brésilien, baisse 5 ; Egyptien, Sakel baisse 7.

Terme	New-York Préc.	New-York Jour	Nouv. contr.	Nouv. contr.	New-Orléans Préc.	New-Orléans Jour
Disp....	5.90	5.90	—	—	5.81	5.78
Nov.....	—	—	—	—	—	—
Déc.....	5.76	5.75	—	—	5.76	5.75
Janvier	5.84	5.81	—	—	5.84	5.80
Février	5.89	5.84	—	—	—	—
Mars....	5.94	5.91	—	—	5.93	5.90
Avril....	5.98	5.95	—	—	—	—
Mai.....	6.03	6.01	—	—	6.03	6.02
Juin.....	6.08	6.05	—	—	—	—
Juillet..	6.14	6.10	—	—	6.12	6.11
Août....	6.18	6.14	—	—	—	—
Sept....	6.23	6.19	—	—	—	—
Octobre	6.28	6.27	—	—	6.30	6.27

Recettes. — Aux ports de l'Atlantique, 3.000 ; aux ports du Golfe, 80.000.

Exportations. — Pour la Grande-Bretagne, 5.000 ; France et Continent, 14.000 ; Pour le Japon et la Chine, 25.000.

CHANGES A L'ETRANGER

New-York: Sur Paris, 391 5/16; Câb. Transf. 391,56; sur Bruxelles, 1385.

SUCRES. — Cuba: Prompte livraison, 295. A terme: sur janvier, 82; mars, 84; mai, 89; juillet, 94; septembre, 99; décembre, 87. — Ventes: 12.000 tonnes.

Revue du marché de New-York

New-York, 26 novembre. — Au cours de la brève séance d'aujourd'hui, le volume de transactions a porté sur 400.000 actions. La question du règlement des dettes internationales et les fluctuations de la Livre continuent à être les facteurs dont l'influence prédomine. En fin de séance, la cote n'avait pour ainsi dire pas subi de changement. L'ouverture s'est faite en fermeté, mais, dès le début, une poussée d'achats de valeurs diverses, surtout dans les ferroviaires, n'a pas été confirmée.

L'appui apparent donné en vue d'une amélioration du taux de la Livre, dès le commencement des opérations, a été un facteur encourageant et on a pu aussi noter la meilleure tenue des valeurs de matières premières, à l'exception cependant du marché de l'argent qui n'a pas suivi le mouvement favorable. De plus, les obligations anglaises, en dollars, ont fait preuve de faiblesse. On a appris dans les milieux coulissiers, que les liquidations n'ont porté que sur un nombre restreint de valeurs, en partie pour le compte de baissiers et que le mouvement de hausse enregistré au début du marché d'aujourd'hui, a été, pour une grande part, provoqué par des rachats de baissiers. Le marché a clôturé en tendance soutenue.

UN INCENDIE FAIT 100.000 FRANCS DE DEGATS A SOMAIN

Samedi vers 6 h. 15, un violent incendie s'est déclaré chez Mme Devies, mercière, 50, route de Rieulay. L'alerte fut donnée par les voisins et les pompiers au bout d'une heure et demie d'efforts écartèrent tout danger.

Les dégâts sont évalués à plus de cent mille francs.

— **Un passager** de l'avion commercial Vienne-Brno s'est suicidé en sautant de l'appareil, peu après le départ de l'aérodrome de Spang. Le corps de la victime, un jeune volontaire viennois, a été trouvé près de Wolkersdorf.

Feuilleton du « Journal de Roubaix » du 27 novembre 1932 N° 10.

VISAGE D'ANGE CŒUR DE DÉMON

PAR

H.-J. MAGOG

En une autre circonstance, le jeune homme se serait certainement étonné de la prolongation de ce silence anormal. Mais, soupçonnant, ou croyant soupçonner ce que la châtelaine méditait de lui dire, il trouvait tout naturel qu'elle attendît d'être bien seule avec lui et suffisamment loin des oreilles indiscrètes.

L'événement confirma ses pronostics. Car, arrivée à l'une des extrémités de la terrasse, et s'étant assurée que nul rêveur solitaire ou nul couple épris de la poésie du soir ne se trouvait dans leurs environs, Mme de Rocheclaire s'accouda à la balustrade de pierre, et dit avec enjouement :

— Avouez, Monsieur Jacques, que vous préféreriez une autre société à la mienne.

— Peut-être, Madame ! répondit le jeune homme en souriant.

Pensant deviner la signification secrète des paroles de Mme de Rocheclaire, il voulait lui faire comprendre qu'il avait saisi l'allusion, et qu'une explication ne lui faisait pas peur.

Traduisant, de son côté, selon son désir secret, la réponse de Jacques, Mme de Rocheclaire sourit de contentement. Il lui semblait que l'entretien s'engageait au mieux, et que les dispositions du jeune homme laissaient place à toutes les espérances.

Bref, c'était un véritable quiproquo qui s'amorçait.

D'autant plus loin de l'autre qu'ils pensaient être plus près, et s'imaginant se comprendre à merveille, ils devaient céder à la tentation de poursuivre l'explication comme un badinage, et en se contentant d'allusions, sans prononcer le nom qui les eût éclairés.

— Il ne manque certainement pas, à Rocheclaire, de belles jeunes femmes capables de charmer vos regards, reprit la châtelaine.

— Je n'aurai pas l'ingratitude de vous contredire, chère madame. Mais je dois vous confesser qu'une seule y a réussi parfaitement.

— Ah ! enregistra la tante de Suzy, avec une visible satisfaction. Voici au moins de la franchise. Cela vous autorise à réclamer toute mon indulgence.

Mais, puis-je vous poser une question plus précise et assez indiscrète ? Il y a plusieurs façons d'être charmé. Et on peut y attacher plus ou moins d'importance... et de constance.

Vous m'avouez avec une loyauté qui vous fait honneur, un sentiment que j'espérais. Mais une crainte me vient. Est-ce bien sérieux ? Vous êtes encore très jeune, et peut-être fort peu pressé de vous lier...

— Croyez, Madame, répliqua le jeune homme respectueusement, que je ne me permettrais pas de vous entretenir d'un sentiment que vous pourriez blâmer, et moins encore à ébaucher sous votre toit un roman dont la conclusion ne se pourrait pas proclamer devant tous.

— Ainsi, c'est bien au mariage que vous songez ? questionna la châtelaine avec un évident soulagement.

— Vous n'en avez certainement pas douté un seul instant, répondit Jacques.

— Non, fit Mme de Rocheclaire. Je vous estimais trop, ainsi que celle à laquelle nous pensons tous deux, pour envisager autre chose que la probabilité d'un mariage entre vous.

Mais néanmoins, je puis bien vous l'avouer, j'éprouvais une certaine anxiété. Vous êtes si jeunes tous les deux ! Vous pouviez hésiter à vous lier, vous attarder à flirter. Pardonnez-moi de vous confesser ces craintes. Mais j'éprouve un tel intérêt pour celle que vous avez remarquée.

— Je sais, Madame, que vous lui avez servi de mère, dit le jeune homme avec émotion.

— Ce serait beaucoup dire, rectifia Mme de Rocheclaire. Mais enfin, j'ai rempli mon devoir envers elle, et je lui suis sincèrement attachée. Mon vœu le plus cher était de la voir au plus tôt pourvue de la tendre protection d'un honnête garçon comme vous.

Et, puisque nous nous faisons des confidences, je vous dirai même que c'est dans cet espoir que je vous ai fait venir à Rocheclaire. Il me semblait que vous étiez faits l'un pour l'autre, et qu'il suffirait de vous mettre en présence pour que ce que je souhaitais advînt.

— En vérité ? s'exclama Jacques, étonné. Vous avez pensé à cela ? vous aviez prévu ce qui arrive ?

— Mais, n'était-ce pas une chose toute naturelle ? répondit Mme de Rocheclaire en souriant.

— Sans doute, convint le jeune homme, assez embarrassé d'exprimer sa pensée. Mais le monde... notre monde a sur le mariage et sur le choix d'une épouse certaines idées... pas toujours très justes... qui font que vous auriez pu ne pas prévoir mon choix, si parfaitement digne qu'en soit celle que j'ai choisie...

Il bafouillait, gêné d'avoir à exprimer qu'il s'attendait à ce qu'on le critiquât d'épouser une orpheline sans fortune et réduite à vivre d'un emploi de demoiselle de compagnie.

Mme de Rocheclaire le regarda avec surprise.

— Je ne comprends pas, dit-elle un peu sèchement. En quoi est-il si extraordinaire que vous songiez à épouser ma nièce ? Toutes les convenances n'y sont-elles pas ? Elle est mon unique héritière, et je serais prête dès maintenant à faire un sacrifice en sa faveur, au cas où sa fortune personnelle serait jugée insuffisante.

D'autre part, elle est assez jolie et spirituelle pour qu'on la recherche pour elle-même. Et je ne pense pas que sa réputation puisse prêter à la médisance...

Jacques de Méranges avait sursauté, et écoutait Mme de Rocheclaire avec consternation.

Et sa stupeur était telle qu'il n'osait l'interrompre.

— Arrêtez, Madame, supplia-t-il enfin. Il existe entre nous un malentendu qui me navre, et dont je m'aperçois trop tard.

Se peut-il que mon attitude ait pu vous égarer à ce point ? J'ai beau interroger mes souvenirs, je n'y trouve rien qui ait pu donner lieu à pareille confusion. J'ai eu à l'égard de Mme votre nièce l'attitude de courtoisie respectueuse qu'elle mérite et que comportaient les circonstances.

Mais je n'ai pas conscience de m'être comporté vis-à-vis d'elle avec un empressement tel qu'on pût y voir la marque d'un sentiment autre que le désir naturel d'être poli.

— Que voulez-vous dire ? s'écria la châtelaine, abasourdie. De quel quiproquo parlez-vous ? Ai-je eu tort de comprendre que votre intention était de demander la main de Suzy ? Les propos que nous venons d'échanger étaient pourtant parfaitement clairs.

— Les propos, oui... Mais il y manquait le principal, le nom, qui aurait éclairé notre lanterne. Je m'en aperçois trop tard. Mais voici un bon quart d'heure que vous pensez me sonder sur mes sentiments et mes intentions concernant Mme de Saint-Leu, alors que je vous entretiens de mon désir d'en épouser... une autre.

— Une autre ? Est-il possible ? Et qui serait-ce donc ? gémit la bonne Mme de Rocheclaire, décontenancée.

Désolé de la méprise et des conséquences désagréables, tant pour lui que pour Paulette, qu'il y entrevoyait, Jacques n'avait plus qu'à brûler ses vaisseaux.

Il le fit, sans plus de ménagements.

— Mlle Paulette Vallières, pour qui vous vous êtes, je le sais, montrée aussi bonne que le sort fut cruel à son égard, répondit-il nettement.

— Paulette ! répondit la bonne dame, réellement effarée. Vous voulez épouser Paulette? C'est d'elle que vous parliez ? C'est elle qui a su vous plaire... vous attirer...

Mais, comment donc s'y est-elle prise ? Je ne lui soupçonnais pas tant de rouerie ni de coquetterie. En vérité, j'étais aveugle.

— Oh ! Madame, protesta Jacques Méranges, ne vous hâtez pas de juger aussi témérairement. Vous seriez abominablement injuste. Mlle Paulette n'a rien fait pour provoquer mon choix. Et peut-être s'y attendait-elle moins encore que vous-même. Elle serait sans doute encore plus désolée que moi, si elle pensait que vous pouvez la soupçonner d'être la cause d'une déception de celle que je déplore.

— Et cela est cependant, murmura malgré elle Mme de Rocheclaire, mal convaincue. Cette jeune fille, à qui je n'ai fait que du bien, rend aujourd'hui, par sa seule présence, irréalisable un rêve que j'avais fait, et qui m'était bien cher.

Si je ne l'avais appelée auprès de moi et traitée presque en fille adoptive, vous n'auriez pas songé à vous éprendre d'elle, et toute votre attention eût été réservée à ma pauvre Suzy, dont vous auriez alors apprécié le charme.

— N'en croyez rien, Madame, répliqua Jacques avec fermeté. Bien avant que vous ne m'eussiez fait l'honneur de penser à moi pour votre nièce, et de m'appeler chez vous, j'avais fait un rêve qui s'opposait au vôtre, et ma ligne de conduite était toute tracée. Si séduisante que soit Mme de Saint-Leu, et si flatteur que puisse me paraître l'honneur que vous vouliez me faire, je n'aurais pu y répondre. Car mon cœur était pris.

— Pris ? répéta la châtelaine d'un air incrédule. Pris par Paulette ? Je crois, Monsieur Jacques, que, dans votre désir de l'innocenter, vous altérez quelque peu la vérité.

— En aucune façon. Je vous supplie, chère madame, de vouloir bien vous rappeler la réponse que je vous ai faite quand vous pensiez me présenter à Mlle Vallières. Ne vous ai-je pas dit que nous étions deux amis d'enfance?

— En effet, reconnut Mme de Rocheclaire. Mais j'avoue que je n'y avais pas attaché d'importance, et que cela m'était aussitôt sorti de l'esprit.

— J'aurais peut-être dû vous en dire davantage, et l'espèce de cachotterie que nous fîmes alors, Paulette et moi, sans nous être concertés, je vous le jure, fut mon tort le plus grave. Mais je ne pouvais prévoir vos intentions.

Mme de Rocheclaire le reconnut d'un signe de tête.

— De quelle cachotterie parlez-vous ? demanda-t-elle.

— Voici. Il s'était passé dans la matinée un petit incident qui nous avait déjà mis en présence, Mlle Paulette et moi, et avait d'une façon bien inattendue réveillé nos communs souvenirs.

Comprenant qu'une entière franchise pouvait seule sauver la situation et détourner de l'innocente Paulette l'accusation de machiavélisme qui était en train de se forger dans l'esprit de Mme de Rocheclaire, il fit alors le récit de sa visite à l'église, puis à la cure, et mit la châtelaine au courant de l'incident de la médaille, ainsi que de l'histoire de celle-ci.

Tout s'éclairait, et quand Jacques, avec une sincérité d'accent qui émut la tante de Suzy de Saint-Leu, eut conté à celle-ci comment s'était enracinée dans son cœur la puérile tendresse qui était en train de devenir un grand amour, il vit bien qu'il avait réussi et que Paulette était pardonnée.

Poussant un grand soupir, Mme de Rocheclaire s'exclama :

(A suivre.)